

Au Bénin - Sylvain, Luc et Marie-Carmen-

Nouvelles d'Afrique (7ième et dernière communication)

Date: Sat, 7 Nov 2009 09:19:42

Bonjour à tous !

Nous sommes le 7 novembre 2009 et il est 12 :30.

Le temps d'organiser notre départ est amorcé, nous sommes dans les préparatifs qui vont nous ramener au Québec. Il s'est passé beaucoup de temps entre cette communication et la précédente, la raison est bien simple ; Grégoire nous a concocté des visites et activités qui nous ont tenus loin de nos ordinateurs.

Mardi fut quand même plus tranquille, nous en avons alors profité pour faire notre seule et unique après-midi de tourisme en ville. Cette même journée, Antonia, une des deux filles de Grégoire, nous a initié à un jeu de stratégie Africain, mais nous n'étions vraiment pas de taille, surtout moi, je me suis carrément fait lessiver.



Puis mercredi, après une visite au centre de santé d'Adjara, question de constater l'avancement de la clinique d'ophtalmologie (nous avons inclus des photos) et de filmer un remerciement de Grégoire pour une soirée bénéfice qui se tiendra sur la Rive-sud le 5 décembre prochain, retour à Avrankou. Nous avons passé toute la journée, jusque tard le soir, au centre d'intervention, profitant de cette dernière présence sur place pour échanger avec les intervenants, question de revenir avec toutes les informations nécessaires à la poursuite de notre travail. Ensuite, nous avons beaucoup échangé avec la clientèle, sachant que fort probablement nous n'allions pu les revoir. Par la suite, nous avons mis en place une activité photos où nous avons interpellé les résidents pour essayer de tous les photographier. Ce qui ne fut malheureusement pas possible, certains refusant, mais nous avons capté tous ceux et celles qui ont acceptés. Vous pourrez constater les résultats sur le deuxième courriel qui suivra, nous en avons tellement que nous avons préféré tous les joindre dans un deuxième courriel exclusivement à cet effet. Nous avons aussi pris la peine de noter leurs prénoms que nous avons indiqués sur chacune des photos, histoire que vous aussi vous les connaissiez un peu mieux. Après la tristesse et l'amertume des gens enchaînés au Togo, il fait bon de voir que, avec tous les bons et moins bons côtés (il ne faut pas croire que tout est parfait ici) que représente ce qu'est la St-Camille, des gens qui furent exclus, traités avec indifférence ou enchaînés sont maintenant assurés de soins,

de services et se voient offrir des possibilités de rétablissement qui n'existent tout simplement pas là où la St-Camille n'est pas implantée. C'est donc pour nous une grande consolation de pouvoir partager avec vous tous ces visages représentatifs du travail exceptionnel qui se fait ici.



Jeudi, nous avons débuté la journée tôt pour rencontrer la ministre de la famille, ce ministère ayant le mandat de travailler avec toutes les populations handicapées, ce qui, depuis peu, inclut aussi les personnes présentant un trouble mental. En plus de la ministre, deux collaborateurs assistaient à la rencontre, et ce fut une séance positive pour Grégoire qui lui a permis de débiter des nouvelles collaborations. Ce qui, pour lui, est la seule voie possible au maintien et à la croissance des services qu'il déploie ici. Nous en avons profité pour demander à la ministre une signature sur le fameux chapeau, ce qu'elle a accepté avec un grand sourire.



Puis, retour à la demeure pour un petit repos avant notre départ pour Djougou, à plus de 500 km au nord de Cotonou. Pour Grégoire, ce rendez-vous représentait une étape importante puisque, en plus de nous faire visiter le nouveau centre en construction, il avait reçu la confirmation que le ministre de la santé allait s'y présenter vendredi autour de 11 :00. Pour y arriver, Grégoire avait planifié un premier arrêt à Bohicon, à 200 km de Cotonou, où nous avons logé dans une petite auberge tenue par des religieuses, *Le Bon-Samaritain*. Il faut comprendre qu'ici, 500 km sur les routes du Bénin, représente une épreuve astreignante qui use considérablement les non-initiés, ce que nous sommes. La 40 ressemble à un tapis moelleux en comparaison des routes d'ici. Il y a tellement de trous qu'il faut faire continuellement du slalom pour s'assurer de ne pas défoncer la suspension ou de faire éclater les pneus. Luc et moi avons quand même pris le volant, lui le vendredi matin et moi le vendredi soir, question de laisser des pauses à Grégoire, mais pour des périodes de deux heures environ, certains tronçons étant tellement abimés qu'il était préférable, question d'arriver à une heure raisonnable, de laisser le volant à Grégoire qui lui connaît l'emplacement de chacun des trous. Couchés le jeudi soir vers 22 :00, à l'auberge, réveil le vendredi à 3 :30 du matin pour tenter d'arriver à l'heure à Djougou. Nuit assez courte merci ! Retour sur les routes du Bénin pour encore 283 km.



Arrivée à Djougou, vers 9 :00 le vendredi matin, nous avons pu visiter l'avancement des travaux de ce nouveau centre, qui sera tout simplement superbe, puis mettre en place les derniers préparatifs pour la visite du ministre. À 9 :45, premier délai annoncé par l'équipe du ministre qui nous informe par téléphone qu'il ne sera pas présent avant 13 :00. Malgré une certaine déception, nous avons quand même pensé que c'était mieux qu'une annulation. Nous avons alors beaucoup photographié, filmé et même on s'est un peu reposé, la fatigue, sous un soleil de plomb (phot 9543) commençant à se faire sentir (photo 9622).



Après la visite de l'évêque de la région (photo 9636) un homme qui nous est apparu fort impliqué dans le travail de la St-Camille, nous avons pu enfin rencontrer le ministre de la santé (photo 9655) qui est arrivé sur les lieux autour de 13 :30. La rencontre a permis de lui présenter l'avancement du projet dans la région, de discuter aménagement, question de maximiser les lieux, et d'échanger sur des questions cruciales comme le branchement de l'électricité et le paiement, par l'état, de la facture des services, ce que la St-Camille a obtenu dans d'autres centres et qui représentent une dépense considérable pour Grégoire.



Le ministre a aussi accepté, avec bonne humeur, de signer le chapeau (photo 9669), il était d'ailleurs très sympathique à notre implication, ayant lui-même séjourné à Montréal dans le cadre de ses études à l'Université de Montréal. Il en garde un souvenir qui nous a semblé très agréable. Puis, retour à Cotonou, pour une balade de 9 heures sur les difficiles routes du Bénin. Inutile de vous spécifier que nous sommes arrivés assez exténués de cette journée. Mais, surprise, une fois sur place nous avons consultés nos courriels et nous avons appris une grande nouvelle, la mise sur le fameux chapeau s'est rendue à \$1000,00, grâce à des efforts colossaux déployés par des collaboratrices précieuses de

notre direction et Jean-Jacques Leclerc notre directeur qui s'était vraiment mis en tête de tout faire pour rapatrier le chapeau à la direction. C'est la meilleure enchère que nous avons obtenue et nous allons remettre demain l'argent personnellement à Grégoire.

Merci à tous ceux et celles qui ont collaborés à ramasser des dons, ce geste nous a énormément touché et, tout au long de notre périple, nous nous sommes sentis appuyés et soutenus grâce à cette générosité de même qu'à travers tous les courriels que nous avons reçus. Il serait ici impossible de tous vous nommer, mais nous avons tenu à répondre personnellement à chacun d'entre vous et ce fut pour nous une grande joie de le faire, chaque communication, chaque mot d'encouragement représentait une source d'énergie qui nous amenait toujours plus loin. Nous n'avons jamais été seuls ici et ce fut très précieux. Un merci tout particulier à Marie-France et Lucie qui ont coordonné les communications tout au long de ces trois semaines passées au Bénin. Finalement, un grand merci aussi à nos familles pour le soutien constant et comme le disait l'évêque rencontré hier pour le sacrifice consenti de voir conjoints et pères quitter la famille pour une si longue période dans un pays si éloigné.



Avant de vous quitter, une dernière photo coup de cœur, celle d'un petit garçon accouru pour se faire photographier alors que nous achetions du charbon avec Grégoire. Il lui a confié rêver d'un jour pouvoir aller en Europe et de découvrir le monde, ce qui nous a énormément touchés. Comme tous les enfants croisés ici, il nous a salués par un grand rire et un *salut Yovos* qui restera pour toujours dans nos souvenirs du Bénin et de l'Afrique. Nous sommes impatients de retrouver nos familles, mais nous laissons ici une partie de nous-mêmes et nous allons essayer de nous projeter dans des projets en lien avec ce que nous avons vécu, pour ainsi s'assurer que notre expérience demeure bien vivante et qu'un jour, l'enchaînement des malades mentaux en Afrique ne soit plus qu'un souvenir du passé.

Merci de nous avoir lu et de nous avoir écrits et au plaisir de vous revoir en personne.

Luc et Sylvain

Date: Mon, 2 Nov 2009 07:27:34 -0500

Bonjour à tous !

Nous sommes le 2 novembre 2009 et il est 13:18 heure du Bénin. Dans ce courriel, nous allons nous attarder plus spécifiquement sur les journées de vendredi et samedi dernier.

Vendredi, nous avons passé la journée à Avrankou, entre le centre d'hébergement et celui de réinsertion communautaire. Nous avons convenu que la meilleure façon d'arriver à bien documenter ce qui s'y passe est d'essayer de se fondre dans le décor (plus facile à dire qu'à faire pour des Yovos) pour ainsi bien mesurer le quotidien et aller au-delà du premier contact formel. Effectivement, nous avons encore fait des belles rencontres et nous avons pu aller un peu plus loin dans la compréhension de ce qu'est la St-Camille au Bénin. En plus, nous avons fait certains plans photos à la suggestion de Marcel, l'infographe de l'hôpital, qui archive scrupuleusement tout le matériel que nous vous faisons parvenir. Au centre d'hébergement, nous avons improvisé une séance photo avec plusieurs résidents et nous avons inclus certaines des plus belles dans cet envoi. En plus, stratégiquement, en mettant l'emphase sur les photos, on cherchait à donner un peu d'oxygène à des rencontres un à un avec des résidents. Peine perdu, dès que Luc s'installait avec la caméra des attroupements se créait autour de lui aussi. Mais, en tenant compte du contexte, nous avons réussi à aller un peu plus loin quand même, sous un soleil de plomb et une humidité à 90 %. On voit bien sur les photos que nos chemises sont passablement mouillées.



De plus, Luc a accepté de se hisser sur les murets pour aller chercher des photos en plongée des centres d'hébergement et de réinsertion communautaire. C'est Marcel qui va être content.

Cette journée nous a aussi permis de visiter les terres cultivables derrière le centre de réinsertion où nous avons pu observer les méthodes d'agriculture concernant plus spécifiquement le maïs et le manioc. Pour l'occasion, Alain, le participant au talent de communicateur et Léocadie, la responsable du centre, ont bien voulu nous illustrer le fonctionnement dans cet aspect concernant la mise en terre et la récolte. Nous avons aussi mis ces moments en image avec la vidéo et les photos. D'ailleurs, la photo de la petite (0334) est prise alors que Léocadie, qui la portait dans son dos, plantait le maïs dans la

terre. Elle s'occupe, avec d'autres participantes du centre, de cette petite depuis que sa mère, qui résidait à la St-Camille, est partie sans crier gare la laissant derrière elle. On sent ici une communauté d'entraide où l'individualisme a peu de place. La petite à besoin qu'on s'en occupe, c'est ce qu'elles font, ça va tout simplement de soi.



En fin de journée, nous avons pu passer un moment privilégié avec Alika (photo 0361), une jeune femme qui fut battue et attachée dans un centre de prière et que Grégoire a ramenée à la St-Camille dans un état lamentable. Elle était difficile à comprendre, parlant très bas, mais nous avons pu mesurer toute la souffrance qu'elle a vécue avant d'arriver à trouver un peu de réconfort. Par contre, sa joie est facile à détecter alors qu'elle se revoit sur l'écran de la caméra vidéo (0366).



Samedi, par contre, nous avons vécu une journée tout simplement traumatisante et je suis persuadé que plus jamais nous ne pourrions oublier ce que nous avons vu. J'avais mentionné dans notre précédent courriel que Grégoire avait été avisé qu'au Togo se trouvait encore des centres de prières, appartenant à des sectes, où les malades sont enchaînés à des arbres. Nous sommes donc partis à cinq dans le camion de Grégoire. Félice, le responsable du centre de la St-Camille de Bohicon, nous a servi de guide. Passer du Bénin au Togo représentait, déjà en soi, toute une expérience, que malheureusement nous n'avons pas pu ni photographier ou filmer, Grégoire ayant pris la peine de nous aviser que de sortir ces appareils à la frontière pouvait nous apporter de gros ennuis. Disons qu'en comparaison avec les fonctionnaires de la douane du Togo, les douaniers américains paraissent un peu plus amicaux à nos yeux.

Puis, entrée dans le Togo. Au départ, nous avons été impressionnés par des décors de plage et de palmier, pour la première fois depuis notre arrivée en Afrique nous croisons des images de carte postale. J'ai inclus une de ces photos (pas facile de photographier lorsque Grégoire roule à tombeau ouvert), ne serait-ce que pour indiquer la différence

avec ce qui nous attendait plus tard dans la journée. Mais il nous a semblé évident que le Togo jouit d'une plus grande prospérité économique que le Bénin, nous avons croisé plusieurs grosses industries et la voirie était au travail un peu partout.



Après plus de quatre heures de route, où nous nous sommes arrêtés seulement quelques minutes pour manger un sandwich préparé dans la rue par une sympathique jeune fille (photo 0423), nous avons finalement trouvé le centre de prière en question. Un peu avant d'arriver, Grégoire a demandé à Félice de nous attendre à l'écart, celui-ci ayant déjà ramené dans le passé une personne de sa famille enchaînée à cet endroit. C'est ainsi qu'il a connu la place et avisé Grégoire de son existence. Nous voulions vraiment accéder à ce qui s'y passe et pour ce faire nous devions arriver en douceur, compter sur le fait qu'ils ne connaissaient pas Grégoire au Togo et tenter de les amadouer pour capter les images et les témoignages que nous étions venu chercher. Déjà, on peut vous confirmer que nous étions tous d'accord pour la stratégie mais que ce fut un moment difficile, nous avions plutôt envie de frapper dans le tas que de nous montrer amicaux et polis.

Grégoire, qui est un stratège extraordinaire, avait eu l'idée d'acheter une vingtaine de baguettes de pain en route, se donnant ainsi le prétexte de le distribuer aux malades pour pouvoir photographier notre action du jour. Arrivés sur place, un terrain immense de quatre hectares, nous avons rapidement compris que les grands arbres forts et solides qu'on y voyait étaient en fait des outils de travail permettant d'y attacher des chaînes qui servent à entraver les malades mentaux qui s'y retrouvent.

Mais, pour arriver jusqu'à eux, il a fallu passer à travers tout un protocole qui, quand on y repense, nous donne encore la nausée. D'ailleurs, au départ, nous avons du laisser appareil photo et caméra vidéo dans le camion, pas question de sortir avec cet attirail avant de prendre contact avec les dirigeants. Grégoire craignait d'ailleurs qu'on ne puisse pas photographier et filmer, et cette perspective nous virait à l'envers lorsque nous avons vu les premières personnes enchaînées.

Première rencontre, un jeune intervenant de la place qui, selon ce que nous avons appris par la suite, aurait été lui-même enchaîné dans le passé et qui travaillerait pour le chef spirituel aujourd'hui. Par la suite, nous avons rencontré l'assistant du pasteur et le pasteur lui-même. En route vers le pasteur, alors que le jeune nous expliquait à quel point il vivait modestement, nous avons aperçu une rutilante Mercedes-Benz qui, avons-nous appris, lui

appartenait. Nous avons rapidement compris que la modestie du bon pasteur avait ses limites.

Puis nous avons rencontré le chef spirituel de la secte, un monsieur assez âgé, décharné, présentant un état de santé qui nous a semblé assez précaire, d'ailleurs Félice nous avait confirmé qu'il était connu pour avoir des problèmes de santé mentale, mais sans se taper lui-même l'enchaînement. Contre toute attente, a force de jouer la carte de l'intérêt et de la reconnaissance du bienfait de la prière pour soulager les malades, nous avons réussi à obtenir la permission de faire le tour, de distribuer le pain et de photographier notre tournée pour prouver à nos amis du Québec que nous avons effectivement distribué ce pain à partir de dons. Faible excuse dans les circonstances mais qui a fonctionné, nous avons réussi à faire le tour.



Les mots manquent, à ce stade, pour décrire ce que nous avons vu, des gens enchaînés à des arbres, laissés là des mois voire des années, attendant que les responsables de la secte estiment que la prière avait réussie à faire sortir l'esprit malin. Les moins malades réagissaient avec ce qui nous a semblé une résignation et une soumission qui nous est apparu, dans les circonstances, être une attitude sage et la seule voie de sortie éventuelle. Les plus malades, délirants et semblant souffrir de schizophrène, incapables de contenir leurs symptômes, présentaient une allure plus chaotique, n'arrivaient pas à se contenir et étaient beaucoup plus maigres. Facile de déduire que ceux-là étaient ici depuis longtemps et que sans soins ils risquent de demeurer enchaînés encore une éternité.



Mais, comme si cela ne suffisait pas, ils nous ont amenés voir un endroit encore plus à l'écart, où les malades présentes (deux femmes à ce moment) étaient isolées et complètement en retrait, dans des pièces faites de pierres, enchaînées, comme tous les autres, à la cheville. Elles sont abandonnées dans cet espace, seules, le jour comme la nuit, et livrées à toutes les difficultés de passer la nuit en Afrique dans un endroit où nous n'aurions même pas voulu demeurer cinq minutes.

Malheureusement, nous n'étions pas au bout de nos peines, nous avons aussi découvert une petite fille, présentant fort probablement une déficience intellectuelle, liée elle aussi à un arbre par la cheville, laissée là pour des raisons que nous n'avons même pas voulu connaître. C'était le maximum que nous pouvions prendre, l'envie de tout démolir et de brûler ce qui tenait encore debout était puissant, mais nous savions que le mieux que nous puissions faire dans les circonstances est de documenter la réalité du Togo et d'espérer que rapidement notre travail amènera l'ouverture d'un centre dans la région qui permettra de continuer le travail entrepris par Grégoire, c'est-à-dire de tous les détacher et de les traiter avec des vrais soins pour ensuite permettre leurs réinsertions dans leurs communautés respectives. À ce stade, nous avons encore mesuré, mais cette fois plus profondément dans nos trippes, toute la force de la St-Camille. Dans les pays où Grégoire a fondé des centres, cette réalité est maintenant disparue, il n'y a plus de gens enchaînés. Mais dès que l'on sort des endroits où la St-Camille est active tout le travail demeure à faire. Ni le gouvernement, ni les établissements de santé ne veulent s'en mêler, les fous, comme on les appelle ici, sont les *exclus des exclus* et on ne veut pas en entendre parler.

Comment vous décrire le retour. Les mots manquent. Un mélange de stupeur, de tristesse, d'impuissance, beaucoup d'impuissance et une volonté de continuer à s'impliquer activement pour que cesse ces pratiques, le combat de la reconnaissance des malades mentaux comme des citoyens à part entière est un défi international, mais ce qu'on voit ici est inconcevable. On savait ce qui s'y passait, mais le vivre est autre chose.

Pour ce qui est des photos, nous avons joint des plans rapprochés, nous ne savons pas encore quoi utiliser et quoi diffuser à ce stade, nous allons consulter dans les jours qui viennent et nous verrons qu'elle sera la suite des événements.

Depuis deux jours, on a moins d'entrain et on doit prendre du recul pour aller de l'avant. Nous avons d'ailleurs filmé Grégoire au retour et vous avez sa réaction à chaud, sur YouTube, sous le titre *Les Yovos de hlhl 7*.

Aujourd'hui, pas de coup de cœur, pas de bons mots ni d'histoire de chapeau, juste une grande tristesse, une immense colère et un sentiment d'impuissance douloureux. C'est toutefois encore Grégoire qui a eu les paroles les plus percutantes, nous allons terminer avec sa citation ;

Imaginez que, plutôt que des noirs, ce seraient des blancs photographiés enchaînés, dès le lendemain la communauté internationale se mobiliserait pour faire cesser immédiatement cette injustice.

Luc et Sylvain

Et de cinq.....

Nouvelles d'Afrique

Date: Thu, 29 Oct 2009 10:35:04 -0400

Bonjour à tous.

Aujourd'hui nous sommes le jeudi 29 octobre, il est pour nous midi et nous avons pris la décision de demeurer à la maison pour effectuer un travail d'écriture, d'édition de photos et de répartition du travail à venir dans les prochains jours. En considérant l'ouverture hier du centre d'optométrie et d'ophtalmologie, Grégoire risque d'y passer beaucoup de temps aujourd'hui, il nous a donc semblé important de se ramasser un peu et de prendre de l'avance dans d'autres aspects du travail que nous sommes venus accomplir ici.

Pour nous, les deux dernières journées se sont déroulées principalement au centre de réinsertion communautaire et au tout nouveau centre de santé d'Avrankou.



Nous avons pu partager une bonne partie de la journée de mardi avec les participants au centre de réinsertion communautaire et nous avons particulièrement documenté l'histoire de Raymond, devenu responsable d'une boulangerie à même le centre, projet que Grégoire a mis sur pied

lorsqu'il a su que ce même Raymond était justement boulanger de son métier, avant que la maladie ne le frappe durement. C'est celui qui apparaît sur la photo 9646. C'est d'ailleurs là une des grandes forces de la St-Camille et de Grégoire, celle de reconnaître le potentiel de chaque individu et de mettre les moyens en place pour l'actualiser. L'exemple de Raymond aujourd'hui et celui de Janvier du précédent courriel l'illustre bien.



Actuellement, Raymond va très bien mais il a de lui-même décidé de rester et de permettre à d'autres résidents d'apprendre le métier de boulanger pour ensuite repartir du centre avec un métier. Il a généreusement répondu à toutes nos questions, s'est laissé filmer et photographier et nous avons vraiment pu apprécier la gentillesse mais surtout l'implication et le travail acharné de ce sympathique boulanger.



Comme nous le mentionnions dans notre dernier courriel, nous avons aussi demandé à un artiste Batik (art Africain de technique d'impression des étoffes) du centre de réinsertion, Souleymane, de donner un peu plus de valeur à notre chapeau en y peignant une œuvre originale. Vous pouvez le voir à l'œuvre sur la photo 9656, on le voit en compagnie d'un autre artiste nommé Alain. Pour arriver à les éclairer convenablement, Luc a dû tenir un grand réflecteur à l'extérieur, mes piles du flash devenant mortes après quelques éclairs seulement. Regards de curiosité garantis ici au Bénin avec un tel accessoire dans les mains.

Au niveau technique, d'ailleurs, on commence à devoir solutionner

quelques difficultés qui rendent notre travail un peu plus compliqué. Les deux plus graves problèmes sont actuellement le manque de mémoire virtuelle, les vidéos prennent beaucoup d'espace, et la recharge des batteries AA nécessaires pour faire fonctionner mes deux flashes. On ne sait pas si c'est l'humidité excessive dans certains lieux plus fermés ou le type d'électricité mais je suis actuellement incapable de recharger correctement mes batteries AA. Même lorsque mon petit bidule à mesurer la charge m'indique que tout est correct, les batteries meurent très rapidement. Heureusement qu'hier Grégoire a pu en dénicher 12 régulières et si tout va bien nous en aurons assez pour finir le travail sur le terrain. Pour ce qui est de la mémoire informatique, Antonia, une des filles de Grégoire (photo 9776) nous a indiqué qu'on devrait pouvoir se procurer aujourd'hui ou demain un disque externe de 80 G. Ça devrait être suffisant pour tout stocker en réserve.



La journée passée au centre de réinsertion communautaire a été un beau moment, nous avons pu prendre le temps d'échanger et de mieux comprendre son mode de fonctionnement. Grace entre autre à la gentillesse d'Aizanou Batik (photo 9612), une toute petite femme extrêmement dynamique et qui est le bras droit de Grégoire ici. Il la surnomme d'ailleurs, affectueusement, *Modèle réduit*.



Finalement, en fin de journée, à la lumière des discussions avec nos artistes Batiks, Luc à eu une idée intéressante, celle de permettre à Alain, en qui il a

vu un grand potentiel de communicateur, de prendre la caméra et de nous interviewer. Ce qu'il a accepté avec un aplomb et une bonne humeur incroyable. Effectivement, le résultat est très intéressant et à la fin de la rencontre il nous a exprimé sa satisfaction et nous a dit ceci ; vous, vous savez reconnaître le talent, ce qu'on ne fait pas ici en Afrique. On sentait une certaine amertume dans sa voix, on a compris qu'effectivement être frappé par la maladie mentale, peut-être encore plus ici que chez nous, c'est voir ses rêves et ses aspirations fondre au soleil.



La journée d'hier fut surtout occupée à l'ouverture officielle du département d'ophtalmologie et d'optométrie d'Avrankou. Quelques photos choisies témoignent du déroulement de la cérémonie et nous avons captés des images des dignitaires qui y ont assistés. On sentait bien, ensuite, le soulagement que représentait cette étape pour Grégoire, mais après le souper nous avons encore pu mesurer toute l'envergure de l'homme. Alors que nous étions dans un état de béatitude, le cœur rempli du sentiment du devoir accompli après l'ouverture officielle plus tôt dans la journée, Grégoire nous a amené dans une église de Cotonou où on l'attendait pour une conférence sur la maladie mentale, juste après la messe du soir. Il nous a d'ailleurs confirmé qu'il essayait, le plus souvent possible, de prendre la parole ainsi, dans des lieux publics (école, église, centres communautaires...) pour continuer son travail de démystification de la maladie mentale et pour aussi approcher des familles qui le contactent par la suite lorsqu'elles font face à la maladie d'un proche.



Nous voilà donc devenus techniciens pour l'installation du matériel permettant la projection, dans l'église, du documentaire réalisé par Radio-Canada en 2001. Puis Grégoire prendra la parole pendant environ 30 minutes, créant ainsi un contact direct avec la population. Par la suite, il a passé plus de trente minutes à discuter avec les familles et à échanger des numéros de téléphone. On a ensuite réembarqué le matériel et en route pour la maison. De notre point de vue, Grégoire représente vraiment une force de la nature, capable d'abattre le travail de trois hommes à la fois et il est difficile à suivre, même si nous présentons quelques années de moins que lui en termes d'âge.



Aujourd'hui, la photo coup de cœur est celle où Luc, après avoir filmé des enfants qui ont acceptés de chanter devant la caméra, se regardent et s'entendent chanter sur le petit écran. Sa popularité a grimpé en flèche. Ici la photo et la vidéo sont des moyens d'entrer en contact qui fonctionnent vraiment bien, particulièrement avec les enfants qui sont spontanés et toujours enchantés de se revoir.

Nous vous invitons à continuer à nous Envoyer des courriels, chacun que l'on reçoit est comme un cadeau qui nous réchauffe grandement le cœur. L'ennui de nos familles, nos amis et collègues devient un peu plus présent chaque jour et dans ce contexte vos écrits nous font le plus grand bien. Comme vous avez pu le constater, nous prenons le temps, dès que nous le pouvons, de vous répondre individuellement.

Bonne journée à tous.

Vos Yovos.

Et la quatrième...

...malheureusement nous ne pouvons pas télécharger toutes les belles photos -----

Date: Tue, 27 Oct 2009 18:35:21 -0400

Bonjour à tous.

Hier nous avons vécu une journée marquée par des rencontres beaucoup plus protocolaires mais surtout une qui fût très clinique et qui nous a fait, encore une fois, mesurer toute l'importance et les bienfaits du travail de Grégoire ici.



En matinée, nous nous sommes rendus à l'Ambassade de France pour finaliser la signature d'un document qui confirme l'octroi, par le gouvernement français, d'une somme de 45 000 euros pour l'agrandissement du centre d'Avrankou. À la lumière du temps que nous avons passé ici, cet ajout est devenu incontournable, le manque d'espace rend le travail toujours un peu plus précaire au quotidien. Nous avons d'ailleurs pensé, Luc et moi, qu'il serait pertinent de penser ajouter des endroits pour loger des futurs collaborateurs, la distance entre Cotonou et Avrankou, pour se rendre au Centre de traitement où à celui de réinsertion sociale, prend un temps fou et enlève des moments de qualité que l'on pourrait passer avec le clientèle.

Après la signature, qui s'est très bien déroulée, nous nous sommes rendus au ministère de la santé pour récupérer l'équivalent de 6 000 000, 00 en valeur locale (FCA) d'aliments pour les résidents de la St-Camille. Je me suis présenté avec Grégoire pour rencontrer le fonctionnaire chargé de ce dossier. Rapidement, j'ai compris que Grégoire était fâché et très contrarié. Il m'a regardé de travers alors que le fonctionnaire lui énumérait les

aliments en question mais surtout les quantités. À première vue, il n'y a même pas pour 1 000 000, 00. C'est très en deçà de ce qui était promis et pour toute explication le fonctionnaire a baragouiné un charabia sur les coûts que doit assumer le gouvernement et des délais de paiement qui rendent tout ce qu'ils achètent plus chers. Pour Grégoire c'est plutôt un autre exemple de corruption dans un système où rien n'est tel qu'il le devrait. Comme vous pouvez le constater sur la photo, nous avons prêté main forte pour le chargement des matières alimentaires. Nous avons cependant reçu une leçon de bonne gestion lorsque Grégoire a demandé, par la suite, qu'on envoie une lettre au ministre pour le remercier de ces aliments qui allaient nourrir les résidents pour 10 jours (alors que les 6 000 000, 00 promis aurait fait 3 mois). Il donne ainsi le ton juste sans trop froisser l'administration.



Arrivés à la St-Camille, où nous avons déchargés les aliments, nous avons fait une autre belle rencontre qui s'est poursuivie aujourd'hui et que nous finirons de décrire dans le prochain courriel (et que vous pourrez voir aussi sur *YouTube*). Cette personne est le jeune homme sur la photo 9345 qui, lorsqu'il fut trouvé par Grégoire, était couché sur le sol, enchaîné par le cou depuis 7 ans, incapable de bouger et qui recevait sa nourriture dans cette position et voyait ses besoins ramassés à l'occasion. On voit dans les yeux de Grégoire à quel point cet homme est important pour lui et nous avons eu la chance aujourd'hui d'aller le rencontrer dans son village où il a pu nous montrer ce qu'il fait maintenant de sa vie. Très émouvant. Nous en parlerons en détail dans notre prochain courriel.



Finalement, nous avons terminé la journée au centre de réinsertion où nous avons assisté à la préparation de la pâte pour la cuisson du pain du lendemain. Luc s'est bien essayé mais c'est plus facile à dire qu'à faire. L'histoire du boulanger en charge de la production sera aussi détaillée dans le prochain courriel parce que nous avons passé la journée avec lui aujourd'hui, ce qui se passe à la boulangerie est tout simplement fascinant.



Dans les photos jointes nous avons ajoutés des images de Cotonou, prises dans les rues, et qui présentent des situations différentes ou insolites selon notre œil occidental. Comme cet homme couché sur sa moto. On a vu tellement de scènes semblables qu'on a pensé qu'il faudrait en mettre une dans nos photos. Ou encore cet homme qui promène sa chèvre en plein ville. De plus, comme nous commençons à manquer de mémoire de stockage, nous avons placés quelques capsules vidéos sur YouTube. Lorsque vous arrivez sur le site vous n'avez qu'à taper *Les Yovos de HLHL* pour arriver directement sur nos vidéos. On s'assure ainsi de ne rien perdre.

Sur la photo 9361 ce sont l'opticien Italien et son épouse qui entourent une des responsables du centre de traitement St-Camille.



Samedi, il se peut que l'on se rende au Togo parce que Grégoire s'est fait aviser qu'il y avait probablement une personne enchaînée actuellement. Ce qui nous place dans une situation où l'inquiétude se mêle à l'impatience de soulager cette personne de cette situation inhumaine.

Mais demain ce sera l'ouverture officielle du centre d'optométrie de la St-Camille, ce qui devrait soulager passablement Grégoire qui a beaucoup couru ces derniers jours pour s'assurer la réussite de cette ouverture.

Parlons chapeau. Les enchères sont toujours à 200,00 \$, mais pour susciter un peu plus d'intérêt nous avons fait peindre sur le dessus du chapeau un artiste du centre de réinsertion qui a produit une petite œuvre originale pour ses amis du Québec. De plus, dans nos signatures, nous avons ajouté, parmi les nombreuses recueillies, celle de M. Arthur Riedacker, co-prix nobel de la paix et agronome spécialisé qui s'intéresse à des nouvelles façons de cultiver pour l'Afrique. N'oubliez pas de noter où est le chapeau.

Notre photo coup de cœur est la 9220 alors que je voulais photographier une petite fille, les autres se sont rapidement ajoutés pour une belle photo de groupe juste devant l'église St-Michel de Cotonou.



À plus tard.

Vos Yovos.

Sylvain et Luc

Nouvelles d'Afrique 4

Date: Sun, 25 Oct 2009 18:47:55 -0400

Aujourd'hui nous sommes le dimanche 25 octobre et c'est la fête de ma fille de 17 ans Marie-Pier. Bonne fête la grande. Je suis loin de toi mais tout à côté dans mon cœur.



Ce matin nous avons accompagné Grégoire pour une messe à Cotonou et ce fut très impressionnant de constater à quel point le Bénin d'aujourd'hui est marqué par une culture et une pratique du catholicisme qui ressemble étrangement à celui du Québec d'avant la révolution tranquille. La messe de ce matin était très semblable aux messes du dimanche d'antan que Luc et moi avant connu en partie dans notre jeunesse mais que qui sont plutôt vestiges d'un certain passé pour nous. Il y avait foule sur le perron de l'église et les gens avaient enfilés leurs plus beaux atours pour l'occasion. Par la suite,

nous sommes revenus à la maison où Grégoire nous héberge pour reprendre nos esprits et continuer le travail d'écriture et de classement des photos et des vidéos.

Hier, par contre, nous avons vécu une journée riche en interventions et en déplacements, comme Grégoire sait si bien nous les concocter.

Tout d'abord, nous avons essayé de remonter les appareils d'optométrie que nous avons apportés depuis Montréal. Après un certain temps, nous avons estimé qu'il fallait sûrement mieux attendre l'arrivée de l'optométriste. Puis, nous avons rencontrés une jeune femme très sympathique qui a été référée à Grégoire par un prêtre qui la connaît bien.



Cette jeune femme, qui est convaincue de ne pas avoir mangé ou dormi depuis les 3 dernières années, a été facile à aborder et s'est livrée spontanément à nous lorsque nous l'avons rencontrée. Elle a été évaluée dans le camion de Grégoire, par le Dr Plante, la psychiatre qui nous accompagne, et elle nous a suivie toute la journée, à la fois pour visiter le centre d'hébergement et de réinsertion par le travail, mais par le fait même elle a pu assister à nos autres rencontres. Elle s'est aussi assurée de nous enseigner les fondements de base du Fong, la langue locale. C'est elle que l'on voit sur une photo toute souriante et plus tard se faisant filmer par Luc dans la voiture de Grégoire. Le contact a finalement porté fruit puisqu'elle a débuté aujourd'hui au centre de la St-Camille et elle devrait commencer des ateliers dans les jours qui viennent. Le tout avec l'accord de sa mère que nous avons aussi rencontrée hier en toute fin de journée. Au moment du contact avec la première jeune femme, nous étions devant l'église qu'elle fréquente et lorsque nous y sommes entrés nous avons eu droit à un nouvel accueil extraordinaire et ils nous ont chanté un petit quelque chose juste pour nous. On peut y apercevoir Luc, qui est un peu surpris par toute cette attention dans l'église.



Par la suite, nous sommes allés à la rencontre du jeune qui nous avait été référé la veille suite au décès de son père. Nous avons d'abord rencontré sa grand-mère qui a

beaucoup pleurée en nous racontant l'histoire pathétique de sa fille et de son petit-fils.



On la voit les yeux rougis sur la photo. Elle nous a expliqué qu'elle craignait beaucoup les réactions du jeune homme, celui-ci étant plutôt instable mentalement et présentant un problème sévère de consommation de cannabis, en plus de graves problèmes d'agressivité. Mais à ce moment le jeune n'y était pas et nous avons continué notre chemin pour permettre à la femme qui nous accompagnait de pouvoir effectuer ses visites.

En passant, nous sommes arrêtés au centre d'optométrie de la St-Camille, à Avrankou, pour estimer si les travaux avançaient rondement, en prévision de l'ouverture le 28 octobre prochain. Il reste encore beaucoup à faire et on voit bien que ça tracasse Grégoire. C'est à cet endroit, d'ailleurs, que nous avons captés l'image des ouvriers sur l'échelle sur la table. On comprend devant une telle scène qu'il n'y a pas d'équivalent de la CSST ici. Pour vous, mesdames, j'ai aussi inclus la photo d'un jeune maçon à côté duquel nous n'avons pas osé enlever nos chandails. En plus, la nuit passée, l'opticien venu d'Italie est arrivé en compagnie de son épouse et d'un accompagnateur. Aujourd'hui, grâce à lui, nous avons dégusté des mets traditionnels d'Italie, dont deux fromages tout à fait sublimes. Parlant d'alimentation à l'Italienne, nous avons convaincu Grégoire de faire la pause pour un petit vin en fin de journée, question de faire baisser sa tension artérielle qui est toujours un peu haute. Après quatre jours de ce régime je pense qu'il est en train d'y prendre goût. Dans tous les cas, il le réclame en fin de journée. Ce régime a aussi fait du bien à Luc qui a connu des petits ennuis de santé hier. Disons qu'aujourd'hui l'Immodium a fait son travail et après une bonne nuit de sommeil ça va beaucoup mieux.

Après la visite du centre d'hébergement nous nous sommes déplacés au centre de travail pour y faire du repérage en prévision des rencontres et des photos que l'on y fera cette semaine. Ensuite nous sommes retournés pour tenter une deuxième fois de prendre contact avec le jeune endeuillé. Cette fois il y était. Visiblement très intoxiqué, nous avons eu un long entretien avec lui qui s'est terminé par un contrat thérapeutique, entre lui et Grégoire, où il s'est engagé à se conduire correctement et à continuer à faire

des efforts. Nous sommes bien conscient du lien ténu qu'une telle approche peut apporter mais c'est déjà un lien et on sent que Grégoire va débiter à investir ce jeune dans les prochains jours.

Finalement, nous avons eu un contact pour assurer un suivi avec une jeune fille que Grégoire rencontre en externe. C'était encore une fois, en regard de la pauvreté et des conditions de vie, très troublant. Luc a même sursauté pas mal lorsque dans l'arrière cour un cochon s'est enfui en courant à toute vitesse en lançant des cris de mort. Vous pouvez voir la jeune fille en question sur les photos, c'est celle à qui il manque un œil. Il est possible aussi de voir dans quelles conditions se réalisent ces interventions ; live et avec toute la famille autour. Dans ce contexte, tous apportent leurs opinions et discutent de la situation. Ici pas de confidentialité, la santé et le suivi est l'affaire de tous. Je dois admettre que ça nous rend perplexe parfois. Mais surement moins que la poule que l'on a tuée, pendant l'intervention, dans la cour, pour nous offrir en cadeau. On comprenait un peu mieux pourquoi le cochon s'était enfui en courant.

Pour arriver à décanter, le soir, l'écriture représente un exutoire important. Pendant que Luc classe les vidéos, rédige et ordonne tout le travail pour le bouquin que l'on souhaite publier, je prépare les courriels à tous et je classe et retravaille les photos. Nous avons actuellement des dizaines de vidéos et plus de 2000 photos. Il faut donc garder le cap sinon on va se retrouver devant un travail qui va devenir impossible à compléter.

Aujourd'hui nous avons enregistré un petit vidéo pour la fête de ma fille et nous avons finalement réussi à le transférer, non sans efforts, sur *You tubes*. Si tout va bien, nous allons essayer, dès le prochain courriel, de joindre un lien pour justement pouvoir visionner des capsules quotidiennes que nous réalisons.

Parlons du chapeau maintenant. La mise est actuellement à \$ 200.00. Nous avons décidés, Luc et moi, après échange de courriel avec notre responsable des communications, que tous ceux et celles qui voudront nous verser \$ 10.00 et plus, sur une base individuelle ou dans le cadre d'un groupe, recevront une photo de notre périple en plus d'un reçu pour fin d'impôt, gracieuseté des Amis de la St-Camille. Il faudra juste établir les chèques à leur nom mais nous verrons à verser nous-mêmes l'argent à Grégoire. De plus, pour la personne où le groupe qui aura la mise la plus élevée, en plus du fameux chapeau et du reçu pour fin d'impôts, nous allons offrir un agrandissement laminé de notre plus belle photo prise lors du voyage.

N'oubliez pas le concours qui implique, qu'en plus de la mise, il faut nous indiquer dans

quelle photo vous avez vu le chapeau.

Dans cet envoi, ma photo coup de cœur va à la petite fille accotée sur le mur de pierre que nous avons croisée à la sortie de l'église. Alors que tous les enfants nous criaient Yovos photo, Yovos photo (ici Yovo veut dire les blancs) elle était plutôt timide et hésitante. Mais, encore une fois, lorsque je lui ai montré son visage sur le petit écran de mon appareil photo elle a tellement ri qu'elle a vraiment fait notre journée. Ces rires resteront à jamais gravés dans nos mémoires, ce sont ceux d'un peuple marqué par des conditions d'existence difficiles mais fiers et combattifs, souriants et dont les enfants éclatent de rires qui font fondre nos cœurs.



Vos Yovos

Sylvain et Luc

Deuxième communication

Nouvelles d'Afrique

Date: Fri, 23 Oct 2009 18:11:01 -0400



Bonjour à tous !

Aujourd'hui nous avons pu entrer plus profondément dans la partie clinique, traitement et réadaptation de la St-Camille. Nous avons passés la journée à Avrankou dans un des centres de la St-Camille.

Nous avons eu la chance de partager toute la journée avec autant le personnel que les résidents et les pairs aidants. Dans les photos que nous avons jointes, vous allez voir certaines des personnes qui nous ont le plus marquées, nous ne pouvons pas toutes les joindre parce que tous veulent se faire photographier et les joies et sourires lorsqu'ils se voient sur l'écran, c'est vraiment magique. Un seul (celui qui regarde par terre) m'a boudé, je l'avais photographié deux jours plus tôt et lorsqu'il m'a revu il s'attendait à ce que je lui remette une copie papier. Je vais essayer de voir si cela est possible ici et à quel coût, parce que ça voudrait dire de le faire pour chacun, mais je crois que cela les rendrait tellement heureux et heureuses que cela vaut la peine d'essayer. Nous avons aussi été témoins de moments plus difficiles, comme cette dame qui pleure à chaudes larmes mais qui a pu trouver du réconfort de ses pairs. Dans d'autres cas, lorsque ça va trop loin, les infirmiers nous ont laissés, parfois en pleine entrevue, pour aider à résoudre un conflit qui aurait pu dégénérer. Mais comme vous pouvez le voir sur une des photos, l'espace de vie est restreint et leurs conditions d'existence difficile. Ils sont plus de 200 hébergés alors que la capacité est de 82. Mais cela est déjà mieux que l'enchaînement et renoncer à les héberger voudrait dire les replonger dans des conditions 100 fois plus horribles. Gros dilemme.

Sur une autre photo, vous pouvez voir les gens de l'accueil avec les dossiers, ce sont eux qui reçoivent les gens et qui les dirige pour leur consultation clinique. Ce qui amène une situation particulière où les gens en externe sont entremêlés avec les résidents et pour nous, de l'extérieur, on se demandait qui était qui.

Nous avons aussi pu faire trois entrevues filmées de trois pairs aidants et ce fut des grands moments. La fierté de ces personnes qui ont connus, de l'intérieur, la maladie mentale et qui ont pu se rétablir jusqu'à devenir intervenants, ce sont des histoires magnifiques qui nous ont touchées. C'est aussi une grande partie du succès de la St-Camille, cette roue qui tourne et

qui permet aux <<*malades*>> comme ils les appellent de devenir intervenants. Par contre, vous pouvez constater sur la photo que les conditions de réalisation sont assez éloignées des studios Hollywoodiens. C'est d'ailleurs assez frappant ici pour nous les Nord-américains, l'hygiène est assez *lousse* et ça heurte beaucoup notre côté aseptisé. Manger la nourriture ici (si on exclut certaines viandes) n'est pas pire du tout, mais les conditions de propreté dans lesquelles on mange nous procurent parfois de grands frissons. Mais bon, on s'adapte.

Demain nous allons intervenir, à la demande d'une mère, avec un jeune toxicomane présentant des troubles mentaux et qui vient de perdre son père. Dans cette situation, il risque de vivre des moments difficiles. Nous ne savons pas trop qu'est-ce qui nous attend mais comme les scouts on est prêts. Ce soir on va se taper une bonne nuit de sommeil parce que, comme vous pouvez le voir sur une des photos, on est un peu fatigués !

La semaine prochaine on va aussi passer une journée dans le centre de réintégration sociale par le travail, je crois qu'on risque de vivre là aussi des très beaux moments.

Finalement, le point sur les enchères du chapeau. Actuellement, la mise est rendue à \$ 100.00. Mais Jean-Paul Cyr, des amis de la St-Camille, au Québec, va faire circuler les courriels que nous envoyons et va l'annoncer sur leur site internet. Ça risque de faire monter les enchères. De notre côté, pour rendre l'achat plus intéressant, nous allons le faire signer par toutes les personnes intéressantes que nous allons rencontrer dans notre périple (Grégoire lui-même, sous-ministre de la santé, ambassadeur de France...). De plus, nous allons inclure, chaque fois que nous allons vous faire parvenir un courriel, une photo avec le fameux chapeau en question. Ce soir ce sera facile, mais on risque de rendre le tout plus difficile au fur et à mesure que les enchères augmentent. En fait, pour pouvoir disposer du chapeau, il faudra à la fois présenter le plus haute mise et, à partir d'aujourd'hui, nous

indiquer dans vos courriels où il se trouve dans la série de photos. Ce sont le jumelage des deux qui déterminera le ou la gagnante.



En espérant avoir prochainement de vos nouvelles.

Afriquement vôtres.

Sylvain et Luc

Bénin, le 22 octobre 2009

Bonjour à tous !

Aujourd'hui a été un peu plus tranquille, on en a profité pour faire quelques achats dont un cellulaire.

Par contre, hier, on a été plongés dans une journée comme nous n'en revivrons probablement plus jamais dans notre vie. Heureusement que nous avons les photos et les documents vidéos sinon on se demanderait nous-mêmes si tout cela s'est bien passé dans la même journée.

Tout d'abord on s'est rendu à Porto-Novo, la capitale du Bénin, située à environ 20 minutes de notre maison, parce que nous voulions ramener un monsieur que nous avons vu la veille et qui était dans un très mauvais état de santé, autant physique que mental. Arrivés sur place, nous avons rencontré les responsables de l'hôpital, soit le DG, le chef médical et le chef des infirmiers. Il nous a semblé rapidement évident que les modes de fonctionnement ici sont particuliers et que la corruption y est importante. Ce que confirme Grégoire. Il faut payer pour tout, et même graisser la patte

sinon pas de soins et surtout aucun privilège. Grégoire nous a même expliqué que les malades mentaux, même quand les familles payent, parce qu'ils sont psychiatisés, ne reçoivent pas les soins pour lesquels les familles ont payés.

Après un entretien avec la direction on nous a amené au patient qu'ils voulaient nous confier. Double surprise ! Ce n'était pas le monsieur de la veille et celui qu'on nous a présenté était nu sur un balcon, laissé à lui-même et présentant un grave prolapsus. Pour ceux qui ne savent pas ce que c'est, c'est une sortie des intestins qui pendent où se trouve le rectum. Je peux vous dire que nous avons été bouleversés lorsque nous l'avons aperçu, Luc n' a pas été capable de continuer à filmer. Nous avons pris quelques photos mais je ne les ai pas jointes, nous allons devoir auparavant prendre du recul et consulter Jean aux communications avant de diffuser des images comme celle-là. Mais nous pouvons vous confirmer que c'était troublant et je ne vous décris pas l'odeur; insupportable. Mais comme Grégoire savait qu'il n'aurait aucun soin laissé dans le centre hospitalier (qui est un chu là-bas) il n'a fait ni une ni deux et il nous a demandé de l'aider à l'amener à 200 km plus au Nord dans un centre de santé tenu par un frère, le père Christian, qui prodigue des soins de grande qualité aux plus démunis et ce tout à fait gratuitement. Disons que ce monsieur nous a rapidement réconcilié avec l'aide humanitaire que peuvent apporter les religieux bien intentionnés.

Vous allez voir dans les photos lorsque nous embarquons le monsieur dans l'ambulance et lorsque nous rencontrons le père Christian.

La photo de la petite fille est mon coup de coeur, elle s'appelle Joanna et est soignée par le père Christian et son infirmière Sandrine pour un pied-bot. Elle a spontanément acceptée de se laisser photographier mais le rire et la joie qu'elle a exprimée lorsqu'elle s'est vue sur l'écran, je trouve encore difficilement les mots pour le décrire, ce fut un moment magique.

Franchement, il m'a fallu me faire violence pour ne pas l'amener avec moi, mais j'imagine que sa mère l'aurait pris difficilement.

Lorsque nous étions à Porto-Novo, en attendant de pouvoir quitter avec notre monsieur, nous avons été témoins d'une scène déchirante. Deux hommes sont arrivés en moto et on leur a remis à la porte le cadavre d'un homme mort en travaillant dans un puit. Ils sont repartis avec le corps entre les deux. Je vous ai joint la photo, c'était bouleversant.

Parlant de bouleversant, nous avons dû faire plus de 200 km avec le monsieur ayant le prolapsus, imaginez l'odeur. Mais la détermination et le dévouement de Grégoire semble apaiser bien des tracas et il nous transmet une force incroyable.

Notre seul regret est que pour l'instant nous n'avons pas pu rien faire pour l'autre monsieur hospitalisé, visiblement souffrant de schizophrénie, parce qu'il est sous juridiction judiciaire et que l'hôpital ne peut le laisser aller. Mais il est très mal en point et d'après nous en danger de mort. Je vous ai aussi épargné la photo mais son état est terrible. C'est à suivre.

Finalement, je peux vous certifier que vivre plus de 400 km de route avec Grégoire font paraître une course en taxi à New York comme une simple balade à la campagne. Je crois bien que nous avons recommencé à prier tous les dieux possibles et que nous avons évité de crier par respect pour son oeuvre. Vraiment c'était une expérience que je ne revivrai probablement jamais dans ma vie, au Québec on ne ferait pas plus de cinq minutes à conduire ainsi.

Demain, on passe la journée à Avankou dans une des maisons de la St-Camille, on a trouvé là tellement de matière à documenter qu'on se demande comment on va arriver à tout raconter. Mais bon on va essayer de le faire une journée à la fois, pour ainsi maximiser le temps passé ici.

Je vois que mon chapeau fait vraiment fureur dans l'ensemble des courriels que je reçois, alors pour financer les oeuvres de Grégoire j'ai décidé de le vendre aux enchères, l'offre la plus généreuse sera retenue d'ici la fin du voyage et je m'engage à remettre la somme moi-même à Grégoire en attendant de collecter l'heureux gagnant ou gagnante. Alors faites circuler ce courriel au plus grand nombre possible. J'ai déjà une offre de 20.00 \$.

À plus, on a bien hâte d'avoir vos commentaires.

Sylvain et Luc